

Année 1999

Notre siècle (1901-2001) version 2

Les années mille neuf cents étaient folles et fort charmantes,
Mais elles étaient dures pour beaucoup d'hommes et de femmes,
Les années dix étaient la triste avant guerre et la grande guerre,
La boucherie, les révoltes des soldats et la révolution socialiste,

Les années vingt étaient cette triste avant guerre avec une Europe armée,
Les poètes croyaient pouvoir espérer et respirer, mes parents y sont nés,
Les années trente étaient militaristes et préparaient encore un avant guerre,
La crise et le chômage, dada surréel, la démence des nazis commence,

Les années quarante, elles furent l'âge de la peur, de la terreur et des morts,
Massacres, camps, chambres à gaz, crématoire, les bombes A et H,
Les années cinquante étaient sinistres et pauvres, il faut reconstruire,
J'y suis né, cela m'étonne encore, mais j'en suis encore très heureux,

Les années soixante étaient pompeuses, prétentieuses, toutes en toc,
Kennedy, le pop, les fleurs, mai joli, mon premier amour et la lune,
Les années 70, nous nous croyions cette ivresse de vivre pleinement,
Nous étions à poils, nous étions cinglés, sans essences et sans haine,

Les années 80 sont branchées sur tous les réseaux des possibles,
Amitiés, commerce, minitel, travail, des rêves encore accessibles,
Les années 90, la crise financière récidive plusieurs fois, tout un tralala,
Le sexe se protège du sida mais l'amour souverain et libre est encore là,

Pour l'an 2001, je prends rendez-vous pour vous revoir j'espère,
Avec l'espoir secret que disparaissent à jamais, la haine et la guerre...

Bruno Quinchez Paris le 27 janvier 1999

Neiges de février

Je vois un soleil se lever sur le blanc sale des rues parisiennes,
Les flocons blancs, tombés pendant une nuit, à présent tiennent,
Une fine couche s'est déposée sur les trottoirs et les rues ont pâli,
Le temps est à la neige, le soleil brille plus fort comme un ami,

La pure neige se transforme en une soupe triste, froide et grise,
Les voitures roulent bruyamment, neige salie par leurs passages,
La froidure est rude en février mais la mère nature est exquise,
La lumière s'augmente encore avec la fraîcheur de la neige,

Ces étoiles livides, diamants qui se dissolvent sur le trottoir,
Des cristaux blancs qui annonce la clarté et le terme du noir,
Le soleil brillera plus fort demain car déjà vient le printemps,

J'avance prudemment sur des traces déjà inscrites sur le sol,
Les bourrasques de vent décoiffent mes mèches un peu folles,
Période froide et désagréable mais elles sont promesses ravivées du temps...

Bruno Quinchez Paris le 8 février 1999 18h 13

Les vieillards d'aujourd'hui

Oui ! Jeunes gens, nous sommes encore de beaux vieillards !
Même si nos rides, vous indiquent un âge avancé et bien mur,
Car nos cœurs espèrent encore, même s'il est déjà bien tard,
Nos rêves sont votre présent, et notre nature a bu votre azur,

Les rêves que nous faisons sont toujours aussi extravagants,
Que les rêves que vous faisiez vous-mêmes, encore petits-enfants,
Notre cœur est assez grand pour aimer cette époque d'aujourd'hui,
Nos espoirs ont fleuri en vous, fils et filles, du temps de notre oui,

Le fleuve du temps a collé sur notre visage des rides expressives,
Nous avons toujours été des rêveurs partant pour d'autres rives,
Les temps, que nous vous avons bâtis, sont meilleurs que notre hier,

Nous étions aussi, comme vous jadis, des enfants rieurs et rêveurs,
Mais nous ne songions pas au pire mais aimions pour un monde meilleur
Ce présent que nous avons, est celui d'un rêve dont nous sommes fiers...

Bruno Quinchez Paris le 8 février 1999 20 h 28

N.B. J'ai eu 47 ans le 31 janvier, et cela me travaille...

L'année deux mille...

Encore quelques mois à attendre et l'an deux mille sera là!
Avec ses promesses, ses scandales financiers et le sida,
Ce sera l'année qui s'annonce avec un deux et un triple zéros,
Des gadgets en plus et la probable énième version, de Rambo,

Cette année qui verra des sectes folles et des bugs informatiques,
Elle n'a rien d'étonnant, et pourtant que de fois nous en avons rêvé,
Des soucoupes volantes qui devaient aller sur mars et dans la voie lactée
Que pourrons-nous dire encore de cette année décevante et pragmatique ?

Le temps de nos rêves n'est plus qu'un temps de calendes grecques,
Les politiciens nous rappelleront toujours leurs promesses caduques,
L'an deux mille est trivial, un millénaire qui vient sans millénium

La secte des adorateurs du temps présent s'inquiète des coïncidences,
Mais il faut que je vous dise la vérité qui est comme ces sales évidences,
L'an deux mille est un sale temps, pour le contingent et le banal continuum...

Bruno Quinchez Paris le 8 février 1999 21 h 03

Souvenirs et regrets

On a beau avoir tout dit, on a dû oublier certaines choses,
Comme de dire bonjours à la boulangère qui vous servait,
A cette femme qui parlait d'amours et donnait de belles roses,
Et que l'on regrette longtemps car on ne sait jamais dire jamais,

On regrette de n'avoir pu dire merde une fois pour toutes aux casse-pieds,
De n'avoir pu longtemps serrer fort dans ses bras un souvenir charmant,
D'avoir pu oublier le nom de ce conteur qui parlait devant nous comme il sied
Et de ne jamais savoir de qu'il aurait convenu de fait à ces brefs moments

On croit avoir beaucoup dit et l'on n'a rien dit à cet homme dans la rue,
Ce fruste et solitaire dont l'on se dit... hé ! Maintenant qu'est-il devenu ?
Mille chemins de travers inexplorés qui allaient aux détours d'une forêt,

Je sais ce que je suis, mais je ne saurais jamais qui j'aurais pu être,
Par un chaud soir d'été et tous mes rêves sur le bord d'une fenêtre,
Pourquoi me souvenir ? Peut-être mes regrets ont-ils leur profond secret ?

Bruno Quinchez Paris le 8 février 1999 22 h 38

Le port-beau et le paillard

Maîtresse au port-beau avance avec un beau sourire affiché,
Elle attirait en ces lieux un jovial et exubérant paillard d'un bel âge,
Quand soudain maître paillard, par ses opulents appâts, alléché,
Lui tint à peu près ce vigoureux, intrépide et aimable langage

Mille bonjours ! O belle au port si beau ! Sans galéjer si vos yeux,
Sont semblables aux étoiles qui luisent dans les vastes cieux
Alors vous êtes la plus ravissante qui respandit en cet empyrée,
Vous êtes l'élue de ce cœur qui aspire à votre hyménée,

A ces mots la femme au port-beau, sentit l'impétuosité agrandir ses ailes,
Elle succombe à l'instant dans les bras du paillard et lui donne son gage,
Elle se laisse tomber, se pâme, elle est heureuse et elle fait la belle
En quelques mots, elle rend hommage à qui dépeint de si nobles images,

Maître paillard est tout émoustillé, s'en saisit et il la papouille,
Que les hommes sont caressants quand ils vous la jouent fripouille,
Maîtresse au port-beau est contente car l'homme est bon et plaisant,
Il me dit pour la vie, sans doute cet homme doit être le prince charmant...

Quinze jours ont passé, maître paillard est lassé et il la laisse tomber,
Maîtresse au port-beau se dit : quelle pétasse j'ai été de succomber !
Elle se jura d'éviter les paillards mais de recommencer une autre fois,
Moralité : monsieur de la fontaine dit des bêtises, dans ses fables, parfois...

Bruno Quinchez le 26 juin 1999

Prière pour que la justice advienne,

Pour la justice sur tous les hommes...

Oh mon Dieu merci !

Pour les criminels de guerre qui seront jugés...

Oh mon Dieu merci !

Pour les banquiers qui sont jugés...

Oh mon Dieu merci !

Pour le jugement de ces politiques aux cœurs vides...

Oh mon Dieu merci !

Pour tous ces patrons qui licencient...,

Et pour la loi qui leur est imposée...

Oh mon Dieu merci !

Pour le pouvoir sans limites de tous ces ministres...,

Pour la cours de justice qui leur demande des comptes...

Oh mon Dieu merci !

Pour la grande solitude des rois...

Pour l'histoire qui les juge après...,

Oh mon Dieu merci !

Pour le jugement d'Augusto Pinochet...

Qui est ma seule requête que je te demande envers toi !

Oh mon Dieu... mille milliards de merci !

Car j'aurais alors, mille milliards de gratitudes !

Pour la bêtise quotidienne...

Et ta miséricorde infinie !

O Dieu infiniment miséricordieux !

Je t'en remercie et je dis encore

Malgré nous et pour que la vie soit belle...

Qu'il en soit ainsi, et merci !

Bruno Quinchez Paris le 5 août 1999,